

Biotraduction versus traduction automatique : la subjectivité en question

Maryam Alrasheed¹

¹ Sorbonne Université, France / Université Princesse Nourah, Arabie saoudite

Auteur référent : Maryam Alrasheed, maryam.alrasheed@etu.sorbonne-universite.fr ;
maalrasheed@pnu.edu.sa

Résumé

Grâce aux nouveaux systèmes reposant sur les algorithmes de l'intelligence artificielle, la traduction automatique accomplit des progrès remarquables. La présente contribution propose de s'interroger sur son possible apport et sur l'impact de l'absence du biotraducteur et de sa subjectivité dans les traductions exigeant une neutralité. Pour ce faire, nous avons analysé les traductions des noms de métiers à partir d'un corpus trilingue français-arabe-anglais de résumés d'articles scientifiques traduits par Google Translate et Bing Microsoft Translator. Ce qui a permis de mettre en valeur un aspect positif de la subjectivité humaine en tant qu'outil de compréhension et de contextualisation, mais également de dévoiler la subjectivité de la machine qui pourrait résider dans l'ensemble des subjectivités présentes dans les corpus ayant servi à son entraînement.

Mots clés

subjectivité du traducteur ; traduction automatique neuronale ; biotraduction ; objectivité ; neutralité

INTRODUCTION

Traduire est un processus qui repose essentiellement sur le biotraducteur¹ qui doit construire le sens en mobilisant *ses propres* connaissances et en effectuant des choix traductifs, le but étant de faire comprendre ce qu'il a compris [Lederer, 2006]. Ainsi, il ne peut que laisser des marques de sa subjectivité. Celles-ci sont même, parfois, revendiquées, comme le fait valoir Lotbinière-Harwood dans son ouvrage *Re-belle et infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin / The Body Bilingual. Translation as a Rewriting in the Feminine*. D'après elle, « inévitablement, la main traduisante fera passer ses valeurs, ses intentions, ses positions idéologiques, dans le texte qu'elle réécrit en langue cible » [1991, 18].

Penser l'opération traduisante à travers le prisme de la subjectivité s'avère à cet égard indispensable, en particulier dans les domaines exigeant une certaine « fidélité » ou une « neutralité » de la part du traducteur. La traduction automatique nous offre des éléments de réflexion à ce sujet. Analyser ses traductions pourrait, dans cette perspective, mieux nous éclairer afin de savoir si l'absence de la subjectivité du traducteur humain représente, ou non, un apport, notamment en traduction spécialisée. Dès lors, peut-on placer des espérances dans le progrès des technologies de l'intelligence artificielle (IA), et dans les nouveaux services de traduction reposant sur elles, pour objectiver le processus ? Ou bien allons-nous nous heurter à la « subjectivité de la machine » ?

¹ Le néologisme « biotraduction » et son dérivé « biotraducteur » sont issus du roman de science-fiction *Le revenant de Fomalhaut* de Jean-Louis Trudel paru en 2002 [Froeliger, 2013, 20].

En vue de répondre à cette question, il convient en premier lieu d'analyser le concept de « subjectivité » afin d'esquisser ce que nous entendons par subjectivité traduisante. En second lieu, une analyse qualitative des traductions des noms de métiers sera réalisée à partir d'un corpus trilingue français-arabe-anglais de résumés d'articles scientifiques traduits par Google Translate et Bing Microsoft Translator².

I LA SUBJECTIVITÉ, QUELLE SIGNIFICATION ?

Avant d'analyser le concept de subjectivité dans la traduction, il s'avère nécessaire de commencer par un bref survol de ses significations dans la philosophie et dans la linguistique puisque la subjectivité de la pensée et celle du langage s'entremêlent dans le processus traduisant [Cordus, 2013].

Les termes *subjectif* et *objectif* sont habituellement considérés comme des antonymes, ce qu'indique également leur étymologie : *subjectif* vient du latin *subjecere* qui veut dire « mettre dessous » et *objectif* de *objecere* qui signifie « placer devant ». Dans cette relation d'opposition, le *subjectif* est défini comme « ce qui relève d'un sujet, c'est-à-dire d'une pensée réflexive qui s'éprouve elle-même » et l'*objectif* correspond à « ce qui appartient à l'objet considéré comme une réalité subsistante indépendamment de la connaissance qu'en prend le sujet » [Belay, 2003, 759]. Et cette opposition se renforce encore davantage dans le langage commun, les deux termes étant communément employés en tant que synonymes de *partial* et *impartial* [*ibid.*].

Le philosophe Emanuel Kant, dans son ouvrage *Critique de la raison pure*, établit un lien de dépendance entre ces deux notions : en imitant la révolution de Copernic, Kant démontre que le centre de la connaissance, de la réalité est le sujet. Donc, l'objectivité est la construction du sujet et il n'existe pas d'objectivité sans un sujet pour la penser [Belay, 2003]. Husserl, quant à lui, définit la subjectivité comme « une catégorie philosophique qui désigne 1. l'appartenance d'une chose ou d'une procédure à un sujet ou 2. la qualité d'un sujet comme instance ontologique, épistémologique ou éthique » [Mutelesi, 1998, 22]. Quant à l'objectivité, Husserl la conçoit comme « le résultat d'une genèse qui part de la subjectivité, et qui est couronné par l'Intersubjectivité et en vertu de la possibilité d'une identification, ou d'une convergence, des expériences » [*ibid.*, 53]. En d'autres termes, l'objectivité se forme par ce que le Moi identifie dans le cadre de Mes expériences, ainsi que dans toutes les expériences des Autres, et qui sont susceptibles d'être expérimentées par le Moi. En ce sens, l'objectivité revêt un caractère relatif car elle dépend des sphères subjectives.

De plus, pour que cette identification soit possible, les sujets ont besoin de contacts langagiers. Husserl introduit alors le concept de la communication monadique. Néanmoins, Kozłowski [1991, cité par Mutelesi, 1998] souligne que le simple fait d'appartenir au même groupe linguistique n'exclut pas que les sujets aient eu des expériences diverses les conduisant à construire des réalités différentes. De ce fait, la communauté linguistique ne permet pas, seule, l'identification des expériences, et n'élimine pas l'autonomie du sujet.

En linguistique, le phénomène de la subjectivité a initialement été traité par Émile Benveniste [1958]. Sa conception se compose en effet de deux volets [Badir *et al.*, 2011] : philosophique et grammatical. Philosophique parce que, pour lui, la subjectivité est immanente au langage et que l'être humain ne peut manifester sa subjectivité que par et dans le langage³. Le volet

² Je tiens à remercier Joëlle Popineau et Sylvie Monjean-Decaudin, dont les conseils et remarques pertinentes m'ont été très précieux pour mener cette recherche.

³ Benveniste définit la subjectivité comme « la capacité du locuteur à se poser comme "sujet". [...] Or nous tenons que cette "subjectivité", qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est "ego" qui dit "ego". Nous trouvons là le fondement de la "subjectivité", qui se détermine par le statut linguistique de la "personne". » [1958, 259-260]

grammatical concerne les formes de la langue dont le locuteur dispose pour s'affirmer comme sujet ; il décrit ainsi des catégories linguistiques permettant cette affirmation.

Pour Kerbrat-Orecchioni [1999], l'énonciation est le lieu d'inscription de la subjectivité dans le langage. En effet, elle « se manifeste dans l'ensemble des choix linguistiques et l'organisation des verbes que l'on fait en produisant des énoncés » [Laforest et Gonzaga, 2014, 327]. Elle emploie le terme « subjectivèmes » pour désigner les unités par lesquelles le locuteur laisse une trace dans son énoncé. Elle propose une classification de ces subjectivèmes : les affectifs, les évaluatifs et les modalisateurs. Ces classes sont considérées subjectives, et non pas stables, car elles renvoient à des systèmes individuels.

Badir, Polis et Provenzano constatent que les linguistes emploient le terme « subjectivité » dans des acceptions différentes mais pour désigner en général « l'ensemble des cas où un locuteur recourt au langage pour exprimer ses perceptions, sentiments et opinions » [2011, 70].

Cela nous amène à nous interroger sur le *sujet traduisant* en tant que locuteur. Celui-ci jouit-il de la légitimité pour exprimer « ses perceptions, sentiments et opinions » en ré-énonçant le message d'autrui ? Ce point se révèle particulièrement complexe et ardu en traduction. Si la littérature traductologique ne fournit pas une définition explicite de cette notion, elle nous permet cependant d'identifier trois temps dans lesquels apparaît la subjectivité du sujet traduisant.

Dans un premier temps, la subjectivité est bien présente dans l'acte de compréhension ; le traducteur lit le texte pour le comprendre, et cette lecture est une sorte de « médiation [...] entre le monde du texte et le monde du lecteur » [Ricœur, 1985, 12]. Georges Mounin [1986] définit la compréhension subjective comme étant ce qu'un terme peut évoquer dans un esprit, ou dans les esprits de la majorité des membres d'un groupe. La compréhension est, dès lors, un acte variable et dépendant du sujet (ou d'un groupe de sujets).

Ainsi, la compréhension subjective découle de la subjectivité de la référénciation, parce que chaque personne dispose d'un système de références, qui va lui permettre ou bien l'empêcher de percevoir les représentations d'un texte [Brisset, 1998].

Dans un deuxième temps, le traducteur se trouve face à différents choix de procédures traductives afin de transférer le sens qu'il retient. Il décidera par la suite de type d'équivalences à adopter. Christine Durieux fait valoir que les décisions dans l'opération traduisante « ne procèdent pas uniquement d'une analyse purement rationnelle, mais sont influencées par tout un environnement personnel soumis aux valeurs et aux humeurs » [2009, 363].

Enfin, l'acte d'expression est aussi subjectif. Comme nous l'avons déjà montré avec Kerbrat-Orecchioni [1999], tous les choix linguistiques visant à produire des énoncés sont des choix subjectifs ; ce que démontre également Lederer [2009] : deux traducteurs comprenant le même sens ne produiront guère de formulations identiques.

De même, la subjectivité traduisante comporte deux niveaux. Elle est d'abord individuelle, c'est-à-dire propre à la personne du traducteur. Ce dernier peut ainsi apporter dans la traduction le ton, la distance, le manque, voire l'erreur. En effet :

[...] chacun sait que le traducteur a beau s'efforcer de se dissimuler, de s'effacer, il impose toujours quelque chose de sa personnalité, de sa compréhension du monde, de ses émotions. Parfois, cela peut irriter dans une traduction, parfois cette « ingérence » est une réussite. [Vrinat, 1997, 112]

Elle est aussi collective ou culturelle. Ce niveau oriente l'interprétation du texte source, puisque le traducteur doit insérer son dire dans un savoir qu'il partage avec ses lecteurs [Lederer et

Seleskovitch, 2014]. Dans ce sens, l'interprétation pourrait différer suivant les sphères culturelles à laquelle appartient le texte, le sujet traduisant, ainsi que tous les autres sujets impliqués dans la communication.

En fin de compte, la subjectivité de l'acte du traduire découlerait de sa dépendance au sujet traduisant, en tant que sujet pensant, et de son intervention dans le processus de transfert du sens d'un message donné d'une langue vers une autre. Elle se manifeste dans l'ensemble des choix traductifs que ce sujet opère, consciemment ou inconsciemment, en produisant sa traduction.

II CORPUS DE TRAVAIL ET MÉTHODOLOGIE

Notre objectif étant d'analyser les conséquences de l'absence d'une subjectivité humaine dans les types de traductions nécessitant une certaine *fidélité*, ou plutôt une neutralité, nous avons construit, à partir de 60 résumés d'articles scientifiques trilingues sur la question du *burnout* ou « épuisement professionnel », trois sous-corpus parallèles trilingues français-arabe-anglais, constitués des textes originaux et de leurs traductions par Google Translate et Bing Microsoft Translator⁴ (cf. figure 1).

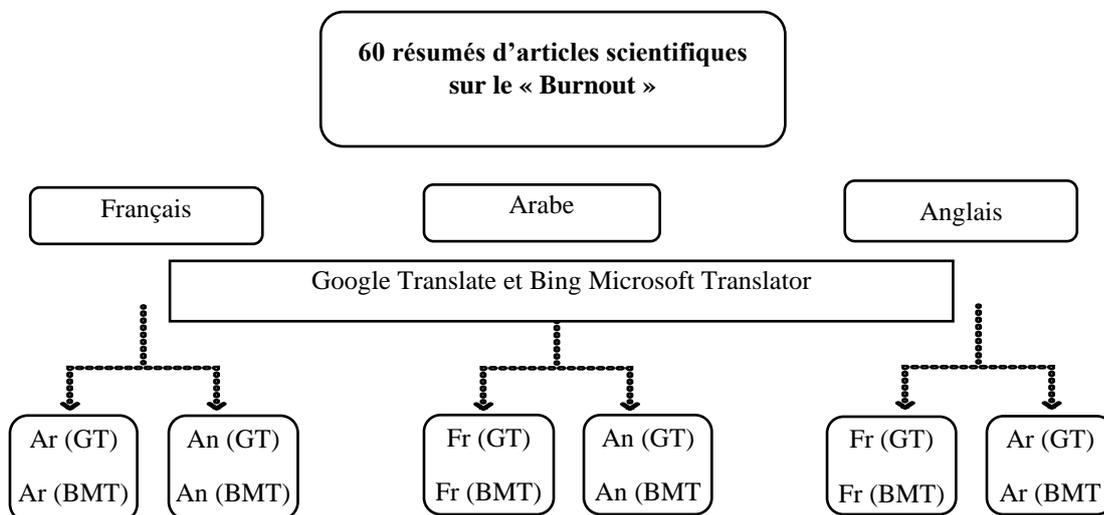


Figure 1. Composition du corpus.

Ces résumés ont été choisis sur la plateforme de recherche EBSCOhost, qui offre une base de données de qualité dans nos trois langues d'analyse. Afin de les répartir équitablement, nous avons sélectionné, dans chaque langue, les 20 résumés les plus récents sur la plateforme (au 31 mai 2021).

Compte tenu de la complexité qui entoure la problématique de la subjectivité traduisante, nous avons concentré notre analyse sur les traductions des noms de métiers pour mieux l'appréhender. Bien que l'approche retenue soit principalement qualitative, nous avons calculé la fréquence des traductions en analysant les choix traductifs relatifs au transfert du genre, afin d'obtenir des éclaircissements supplémentaires.

⁴ Ces deux traducteurs automatiques, qui ont initialement été des systèmes de traduction statistiques, utilisent la traduction neuronale depuis 2016 pour GT et 2018 pour BMT [Rescigno *et al.*, 2020].

III RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les principaux problèmes de traduction que l'analyse a permis d'identifier peuvent être classés en quatre ordres : des erreurs sémantiques ; des erreurs dans la traduction du genre ; des incohérences terminologiques (il s'agit des traductions multiples d'un même terme dans le même ensemble textuel) ; et finalement des coquilles informatiques, qui se sont manifestées sous la forme d'omissions et de répétitions. Ces dernières sont plus visibles lorsque la langue source est l'arabe, ce que nous pourrions attribuer à la longueur des phrases et au manque de ponctuation⁵, qui posent à la machine des difficultés de traitement.

Pour cet article, ce sont les deux premiers ordres qui nous intéressent davantage à l'appui de notre réflexion autour de la question de la subjectivité traduisante ; ils seront illustrés à l'aide d'exemples dans ce qui suit.

3.1 Erreurs sémantiques

Il s'agit ici des erreurs dans la traduction du sens original. Prenons l'exemple, dans le tableau 1, de la façon dont les deux traducteurs automatiques ont confondu le nom de métier « حَكَمَ *ḥakm* », qui veut dire « arbitre », avec son homographe « حُكْمَ *ḥukm* », qui signifie « jugement ».

Ce phénomène d'homonymie, qui est une source d'ambiguïté et de confusion pour la machine, ne pose presque jamais de problème au biotraducteur grâce à ses connaissances et à sa capacité de compréhension et de raisonnement ; ce qui est également confirmé par Georges Mesri [2007] après avoir analysé la traduction d'homonymes par des traducteurs automatiques et humains.

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
<p>وتكونت عينة البحث من (28) حكماً مقسمين على (14) حكماً للألعاب الفردية و (14) حكم للألعاب الجماعية ،</p> <p>Translittération⁶ :</p> <p><i>Wtkwnt 'ayyinah al-Baḥth min (28) ḥakmā mqsmyṅ 'alā (14) ḥakman ll'l'āb al-fardīyah wa (14) ḥakm ll'l'āb al-jamā'īyah,</i></p>	<p>L'échantillon de recherche se composait de (28) <u>jugements</u> divisés en (14) <u>jugements</u> pour les jeux individuels et (14) <u>jugements</u> pour les jeux de groupe</p>	<p><i>The research sample consisted of (28) <u>judgments</u> divided into (14) <u>judgments</u> for individual games and (14) <u>judgments</u> for group games</i></p>
	<p>Français - BMT</p> <p>et l'échantillon de recherche se composait de (28) <u>jugements</u> divisés par (14) <u>jugements</u> de jeux individuels et (14) <u>jugements</u> de jeux de groupe,</p>	<p>Anglais - BMT</p> <p><i>and the research sample consisted of (28) <u>judgments</u> divided by (14) <u>judgments</u> of individual games and (14) <u>judgment</u> of group games</i></p>

Tableau 1. Exemple d'erreur sémantique : terme source analysé « حَكَمَ *ḥakm* » [arbitre].

Dans le deuxième exemple, voir tableau 2, Microsoft Bing traduit le mot « travailleur » vers l'arabe par « لعام », « *li- 'Ām* 1966 », qui signifie « de l'année ». Ici, l'erreur n'est pas due à une ambiguïté sémantique, comme dans l'exemple précédent, et le transfert est censé être simple.

⁵ Selon Baccour, Belguith et Mourad [2005], la langue arabe ne se base pas essentiellement sur les signes de ponctuation pour définir les frontières des phrases, comme c'est le cas pour l'anglais et le français. Cela pourrait, d'après eux, entraîner plus de difficultés lors son traitement automatique.

⁶ La translittération est réalisée par l'outil automatique de translittération du Camel Lab suivant les règles de l'*American Library Association – Library of Congress (ALA-LC)* de romanisation de l'arabe : [Romanize Arabic ALA-LC \(camel-lab.com\)](http://RomanizeArabicALA-LC.camel-lab.com).

Pourtant, on remarque que le « co-texte⁷ » du mot « travailleur », c'est-à-dire son environnement linguistique, qui en principe aide la machine à choisir la bonne traduction, l'a ici apparemment induit en erreur. Le système de traduction a associé à une année, le nombre 1966, simplement parce que c'était un nombre composé de quatre chiffres commençant par mille neuf cents. Alors que ce nombre indique en réalité la taille de l'échantillon de l'étude.

Français – (source)	Arabe - GT	Anglais – GT
L'étude s'appuie sur des données transversales provenant de l'enquête SALVEO composée de <u>1966 travailleurs</u> de la province du Québec	تعتمد الدراسة على بيانات مقطعية من مسح SALVEO المؤلف من 1966 عاملاً من مقاطعة كيبيك	<i>The study is based on cross-sectional data from the SALVEO survey composed of <u>1966 workers</u> from the province of Quebec</i>
	Arabe - BMT	Anglais - BMT
	تستند الدراسة إلى بيانات مقطعية من مسح SALVEO لعام 1966 من مقاطعة كيبيك Translittération : « li- 'Ām 1966 » [de l'année 1966]	<i>The study is based on cross-sectional data from the SALVEO survey of <u>1966 workers</u> from the province of Quebec</i>

Tableau 2. Exemple d'erreur sémantique : terme source analysé « travailleurs ».

3.2 Traduire le genre

Avant d'étudier le comportement de nos traducteurs automatiques face au genre, il convient de donner quelques précisions sur les informations référentielles fournies par les différents genres rencontrés dans notre corpus. Nous avons pu identifier dans les textes sources quatre catégories de genre (cf. tableau 3) :

- Les épécènes : ce sont les noms neutres qui ne donnent aucun indice du sexe du référent du nom de métier en question. Ils concernent tous les noms en anglais comme : *coach*, *psychiatrist*... et quelques noms en français, par exemple : médecin, cadres.
- Puis, on a le genre masculin en français et en arabe, qui peut soit désigner seulement les hommes, soit inclure les femmes et les hommes. La majorité des noms de métier masculins de notre corpus possèdent cette valeur générique.
- La troisième catégorie est le féminin qui ne se réfère qu'aux femmes.
- Enfin, la quatrième comprend un usage fait par les auteurs des textes originaux, surtout en arabe, consistant à utiliser les deux genres, masculin et féminin, ensemble, afin d'insister sur la présence des femmes dans leurs échantillons d'étude.

⁷ Cusin-Berche [2003] emprunte à Kerbrat-Orecchioni le terme de « cotexte » pour désigner l'environnement linguistique du mot, c'est-à-dire les mots qui l'entourent, afin de le distinguer du « contexte », qui englobe les éléments cognitifs et situationnels jouant un rôle dans la construction du sens.

Genre	Arabe	Français	Anglais
Épicène	0	25	105
Masculin	83	46	0
Féminin	36	1	0
Masculin <u>et</u> féminin	14	0	0
TOTAL	133	72	105

Tableau 3. Catégories de genre dans le corpus.

La traduction du genre, surtout s’agissant du genre référentiel, pourrait nous servir d’exemple relativement simple pour observer certains aspects de la subjectivité du biotraducteur, et la manière dont elle peut se manifester.

Analysons d’abord les traductions possibles⁸ de « *nurses* » dans cette phrase issue de notre corpus :

The challenges presented by the global COVID-19 pandemic have intensified the stressors placed on nurses, leading to burnout.

Un traducteur déciderait de traduire par le masculin « infirmiers » puisqu’il a ici la valeur générique ; un autre traduirait par « infirmiers et infirmières » ou « infirmier-ère-s », soit parce qu’il est influencé par le mouvement féministe, estimant que le masculin générique contribue au favoritisme masculin⁹, soit parce qu’il s’efforce de suivre les politiques linguistiques et les usages de plus en plus répandus consistant à adopter l’écriture dite « inclusive¹⁰ » ; une autre possibilité, qui montrerait davantage l’aspect négatif de la subjectivité, lorsqu’un traducteur tombe dans des clichés sexistes, serait de traduire « *nurses* » par le féminin « infirmières », ce qui peut parfois arriver, même de manière inconsciente.

Revenons maintenant à nos traducteurs automatiques, pour observer leur comportement vis-à-vis du genre.

L’épicène, dans notre corpus, est toujours rendu par le masculin, à l’exception d’un seul métier : « *nurses* », qui est traduit en arabe et en français par le féminin dans la majorité des cas (*cf.* tableau 4).

L’épicène « *nurses* », rencontré 33 fois dans le corpus, a été traduit vers l’arabe par le féminin par Google 32 fois et seulement une fois par le masculin. Bing l’a traduit 24 fois par le féminin et 9 fois par le masculin. En français, GT l’a systématiquement traduit par le féminin, alors que Bing a été capable une fois seulement d’adopter une écriture inclusive en traduisant par le féminin et le masculin. Peut-on dire alors que la machine est sexiste ?

La machine en fait n’est pas douée de raison pour construire ses propres avis et convictions, au moins jusqu’à maintenant. Néanmoins la machine apprend à traduire à partir des données, des grands corpus multilingues, lui permettant de repérer des régularités linguistiques, elle est, en

⁸ La traduction possible est une notion qui « aide, en effet, à décider quel *sens particulier* le traducteur veut transmettre à travers sa version » [Guidère, 2017, chap. 1, sect. 2, paragr. 8].

⁹ Voir : Viennot [2014].

¹⁰ L’écriture inclusive a pour but d’assurer une représentation égale entre les femmes et les hommes et de ne plus masquer le féminin. [Abbou *et al.*, 2018]

conséquence, influencée par l'ensemble des subjectivités des sujets qui ont produit ces textes. Dans ce cas, on peut dire que sa subjectivité est à niveau collectif.

Anglais (source)		Arabe		Français	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
<i>Nurses</i>	E33	الممرضات F32	الممرضات F24	Infirmières F33	Infirmières F32
		ممرضًا M1	ممرضين M9		les infirmières et infirmiers F et M 1

Tableau 4. Exemple de traductions d'un épïcène : terme source analysé « *nurses* » (la lettre E désigne un mot épïcène, M un nom au masculin et F un terme au féminin).

Le problème persiste y compris lorsque cette profession est en genre masculin dans la langue source : elle est traduite majoritairement par le féminin en arabe (cf. tableau 5).

Français (source)		Arabe		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
Infirmiers	M5	الممرضات F4	الممرضات F5	<i>nurses</i> E5	<i>nurses</i> E5

Tableau 5. Exemple de traductions d'un masculin générique : terme source analysé « *infirmiers* ».

Distinguer entre le masculin dans son sens générique et son sens spécifique est une question problématique pour la machine.

Dans l'exemple suivant (cf. tableau 6), le lecteur du texte arabe ayant accès à la culture peut se douter qu'ici le terme « معلمًا *m'Iman* » [enseignants] se réfère seulement aux hommes, puisqu'il sait que les écoles dans la culture à laquelle appartient le texte source sont en principe non mixtes (cette information est en outre vérifiable en consultant l'article scientifique source) ; ce qui n'est pas nécessairement le cas pour le lecteur de la traduction.

Le traducteur humain pourrait alors évaluer la pertinence de traduire par l'ajout du mot « hommes » ou « masculins » selon le contexte circonstanciel, en particulier selon les destinataires de sa traduction. Or, dans ce contexte scientifique, le paramètre du sexe est important dans les études sur l'épuisement professionnel.

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
<p>لخفض مستوى الاحتراق الوظيفي / المهني لدى 20 معلمًا من معلمي التلاميذ ذوي اضطراب التوحد بمنطقة جازان بالمملكة العربية السعودية،</p> <p>Translittération :</p> <p><i>li-khaḥḍ mustawá alāḥṭrāq al-waḏīfī / al-mihnī ladá 20 m'ľman min Mu'allimī al-talāmīdh dhawī Iḏḡirāb al-tawaḥḥud bi-Miṇṭaqat Jāzān bi-al-Mamlakah al-'Arabīyah al-Sa'ūdīyah,</i></p>	afin de réduire le niveau d'épuisement professionnel / professionnel chez 20 <u>enseignants</u> d'élèves atteints de troubles autistiques dans la région de Jazan, en Arabie saoudite.	<i>to reduce the level of job/professional burnout among 20 <u>teachers</u> of students with autism disorder in Jazan region, Saudi Arabia.</i>
	Français - BMT	Anglais - BMT
	pour réduire le niveau de combustion fonctionnelle / professionnelle chez 20 <u>enseignants</u> d'élèves atteints de trouble autiste dans la région de Jazan en Arabie saoudite,	<i>to reduce the level of functional/professional combustion in 20 <u>teachers</u> of pupils with autism disorder in Jazan region of Saudi Arabia</i>

Tableau 6. Exemple de traductions d'un masculin spécifique : terme source analysé « معلمًا *m'ľman* » [enseignants].

Les deux traducteurs automatiques rencontrent également des difficultés à traduire le féminin : « الباحثة *al-Bāḥithah* » [la chercheuse] est toujours traduit en français par le masculin « chercheur ». Deux hypothèses sont possibles simultanément : cela peut être lié au passage de la traduction par l'anglais, une langue peu genrée ; ou encore à la forte présence de ces noms de métiers au masculin dans le corpus avec lequel on a entraîné le système.

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
<p>الباحثة</p> <p><i>al-Bāḥithah</i> [la chercheuse]</p>	F6	le chercheur M5	le chercheur M6	<i>the researcher</i> E5	<i>the researcher</i> E6
		Omission (1)		Omission (1)	

Tableau 7. Exemple de traductions du féminin : terme analysé « الباحثة *al-Bāḥithah* » [la chercheuse].

On peut citer d'autres exemples du genre féminin qui n'est pas toujours rendu dans les traductions, comme : « معلمات *Mu'allimāt* » [enseignantes] (cf. tableau 8) et « عضوات هيئة التدريس *Dwāt Hay'at al-tadrīs* » [femmes membres du corps professoral] (cf. tableau 9).

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
<p>معلمات</p> <p><i>Mu'allimāt</i> [enseignantes]</p>	F15	enseignantes F7	enseignants M13	<i>female teachers</i> F6	<i>teachers</i> E13
		enseignants M7	paramètres Non-sens (1)	<i>teachers</i> E9	<i>parameters,</i> Non-sens (1)

Tableau 8. Exemple de traductions du féminin : terme analysé « معلمات *Mu'allimāt* » [enseignantes].

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
عضوات هيئة التدريس 'Dwāt Hay'at al-tadrīs [femmes membres du corps professoral]	F12	membres du corps professoral E8	membres du corps professoral E11	<i>faculty members</i> E8	<i>faculty members</i> E11
		membres féminins du corps professoral femmes membres du corps professoral les femmes enseignantes F4	femmes membres du corps F1	<i>female faculty members,</i> F4	<i>female faculty members</i> F1

Tableau 9. Exemple de traductions du féminin : terme analysé « عضوات هيئة التدريس 'Dwāt Hay'at al-tadrīs » [femmes membres du corps professoral].

Observons à présent le tableau 10. Ici, l'auteur essaye d'insister sur la présence de la femme dans son étude en indiquant le nom de métier au masculin et au féminin « معالجا ومعالجة m'ālajā wa-mu'ālajat » [thérapeutes femmes et hommes], mais GT traduit par l'épicène seulement, et MBT répète deux fois le même mot : « thérapeutes et thérapeutes ».

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
وتم تطبيق الدراسة علي عينة عشوائية تكونت من (37) معالجا ومعالجة باستخدام مقياس ماسلاش (Maslach) للاحتراق النفسي. Translittération : <i>wa-Tamma taṭbīq al-dirāsah</i> <i>'Alī 'ayyīnah 'ashwā'īyah</i> <i>takawwanat min (37) m'ālajā</i> <i>wa-mu'ālajat bi-istikhdām</i> <i>miqyās māslāsh (Maslach)</i> <i>llāḥtrāq al-naḥsī.</i> [thérapeutes femmes et hommes]	L'étude a été appliquée à un échantillon aléatoire composé de (37) <u>thérapeutes</u> utilisant une échelle Maslach pour la combustion psychologique.	<i>The study was applied to a random sample consisting of (37) <u>therapists</u> using a scale Maslach for psychological combustion.</i>
	Français - BMT	Anglais - BMT
	et l'étude a été appliquée à un échantillon aléatoire formé de (37) <u>thérapeutes et thérapeutes</u> en utilisant l'échelle de Maslach de combustion psychologique.	<i>and the study was applied to a random sample formed from (37) <u>therapists and therapists</u> using the Maslach scale of psychological combustion.</i>

Tableau 10. Exemple de traduction du masculin et féminin : terme analysé « معالجا ومعالجة m'ālajā wa-mu'ālajat » [thérapeutes femmes et hommes].

3.3 Discussion

Finalement, il ressort de cette analyse que la subjectivité du biotraducteur comporte deux dimensions.

D'une part, elle est la voie permettant d'accéder au texte et au vouloir-dire de son auteur. Le biotraducteur, face à un texte à traduire, a recours non seulement à ses connaissances

linguistiques mais également à sa connaissance du monde, de la culture dans laquelle le texte source s'inscrit ; il se pose des questions autour de ce texte : qui l'a écrit ? dans quel objectif ?, afin de pouvoir construire le sens dans son esprit.

Placer un texte dans son contexte est nécessaire, nous paraît-il, pour assurer une neutralité de la pratique traductionnelle. Cette neutralité ne veut pas dire rester à l'écart, puisque le traducteur s'implique, volontairement ou pas, dans le processus, mais une neutralité vis-à-vis des présupposés comme primauté de la langue. [Arrame, 2020, 59]

En fait, cette capacité de contextualisation et cette compréhension entre les êtres humains émanent de la convergence de leurs expériences. Cette dimension positive de la subjectivité – qu'il s'agisse effectivement d'intersubjectivité ou d'autre chose – n'existe pas en traduction automatique. Les traducteurs automatiques n'ont pas cette capacité d'interprétation, d'association de la signification des mots aux données cognitives, situationnelles et culturelles extérieures au texte pour en extraire le sens.

D'autre part, une autre dimension, négative, de la subjectivité apparaît lorsque le biotraducteur produit un texte dont le sens est influencé, intentionnellement ou non, par son idéologie, son manque de connaissance ou sa culture d'origine. Cette influence serait non intentionnelle « car chacun restitue ce qu'il a saisi et pu présenter ; mais le vrai ne réside que dans l'original » [Humboldt, 1816, trad. par Thouard, 2000, 47]. Elle pourrait en outre prendre un caractère délibéré quand l'intervention du traducteur représente le fruit d'une tension entre son désir du bien et la vérité du texte, le conduisant parfois à imposer ses points de vue dans la traduction.

La machine pourrait en effet contribuer à restreindre cette subjectivité mais seulement au niveau individuel, puisqu'elle est forcément influencée par le niveau collectif, ce qui la rend plus susceptible de reproduire les stéréotypes véhiculés dans les sociétés, voire de les renforcer encore, aussi bien que les clichés culturels, les présupposés, les erreurs courantes, qu'un bon traducteur serait en principe capable d'éviter. En fait, comme le montre Marzi, les corpus sur lesquels reposent la traduction automatique sont le reflet des sociétés :

[...] les architectures neuronales constituent l'évolution des architectures à base de corpus, qui sont alors unies aux approches d'apprentissage profond (*deep learning*) : cela veut dire que les données de sortie sont grandement affectées par la qualité des données d'entrées qui entraînent les algorithmes d'intelligence artificielle. [Marzi, 2021, 22]

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons d'abord analysé la notion de subjectivité en vue d'apporter un éclairage sur son acception en traduction. Nous avons ensuite mené une analyse d'un corpus de traductions effectuées par les algorithmes de l'intelligence artificielle afin d'examiner l'impact de l'absence du biotraducteur et de sa subjectivité dans le produit de la traduction. Signalons que notre étude concerne seulement certaines problématiques de la subjectivité du traduire, et n'est donc ni absolue ni exhaustive. Elle a cependant permis de montrer la facette positive de la subjectivité humaine, qui est toujours perçue péjorativement, freinant par conséquent la créativité du biotraducteur. En même temps, nous avons bien besoin d'identifier les traces de la subjectivité dangereuse, que le traducteur automatique n'arrive toujours pas à contourner, car lui-même véhicule les idées du corpus ayant servi à son entraînement. Le traitement automatique des langues offre cependant une autre technologie qui nous semble une piste de

solution à expérimenter dans la traduction, celle de l'analyse des sentiments et l'*opinion mining* ; il reste donc à chercher comment celle-ci pourrait être exploitée en tant que lanceuse d'alerte détectant les écarts dangereux en traduction.

Références

- Abbou J., Aron A., Candea M. et Marignier N. Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation : entretien. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. 2018 ; 44 : 133-150.
- Arrame A. La traduction entre la subjectivité et la créativité. Fidélité ou trahison ? *Al-Kīmiyā*. 2020 ; 17 : 57-72.
- Badir S., Polis S. et Provenzano F. La subjectivité : lectures critiques entre grammaire et texte. *GRATO 2011. 2nd International Conference on Grammar and Text*. 2011. <http://hdl.handle.net/2268/98706>
- Balacescu I. et Stefanink B. Modèles explicatifs de la créativité en traduction. *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*. 2003 ; 48(4) : 509-525.
- Belay R. « Objectif/subjectif ». In Blay M. (dir.). *Grand dictionnaire de la philosophie*. Éd. Larousse et CNRS (Paris), 2003.
- Belguith L.H., Baccour L. et Mourad G. Segmentation de textes arabes basée sur l'analyse contextuelle des signes de ponctuations et de certaines particules. *Actes de la 12^e conférence sur le traitement automatique des langues naturelles. Articles courts*. 2005 : 451-456.
- Benveniste É. De la subjectivité dans le langage. *Psychologie normale et pathologique*. PUF (Paris), 1958 : 257-265.
- Berner C. Aimer comprendre. Recherche sur les fondements éthiques de l'herméneutique de Schleiermacher. *Revue de métaphysique et de morale*. 2001 ; 1 : 43-61.
- Brisset A. L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman. *Palimpsestes*. 1998 ; 11 : 32-51.
- Cordus L. Subjectivité et traduction dans le *Testament français* de Makine. *Atelier de traduction*. 2013 : 181-186.
- Cusin-Berche F. *Les mots et leurs contextes*. Presses Sorbonne Nouvelle (Paris), 2003.
- Durieux C. Vers une théorie décisionnelle de la traduction. *Revue LISA/LISA e-journal*. 2009 ; 7(3) : 349-367.
- Folkart B. *Le conflit des énonciations : traduction et discours rapporté*. Éditions Balzac (Québec), 1991.
- Fontanet M. Le pacte du traducteur : réflexions autour du concept de l'altérité solidaire. *Parallèles*. 2014 ; 1(26) : 84-99.
- Froeliger N. *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*. Les belles lettres (Paris), 2013.
- Guidère M. *La traductologie arabe. Théorie, pratique, enseignement*. L'Harmattan (Paris), 2017 (version Kobo).
- von Humboldt W. *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, traduits, présentés et commentés par Denis Thouard. Seuil (Paris), coll. « Points », 2000.
- Kerbrat-Orecchioni C. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin (Paris), 1999 (4^e éd.).
- Kozłowski R. *Die Aporien der Intersubjektivität. Eine Auseinandersetzung mit Husserls Intersubjektivitätstheorie*. Königshausen & Neumann (Würzburg), 1991.
- Laforest M. et Gonzaga J. La subjectivité énonciative et la constitution d'identités dans le discours de la revue féministe *La vie en rose*. *Alfa : Revista de Lingüística*. 2014 ; 58(2) : 323-346. <https://doi.org/10.1590/1981-5794-1405-3>
- Lederer M. Le sens dessus dessous : herméneutique et traduction. In Cercel L. (dir.). *Übersetzung und Hermeneutik – Traduction et herméneutique*. Zeta Books (Bucarest), 2009 : 267-292.
- Lederer M. La théorie interprétative de la traduction : origine et évolution. In Ballard M. (dir.). *Qu'est-ce que la traductologie*. Artois Presses université (Arras), 2006.
- Lederer M. et Seleskovitch S. *Interpréter pour traduire*. Les belles lettres (Paris), 2014.
- Lladó R. Traduit du.../écrit par... : amorcer le dialogue enfin. *Doletiana: revista de traducció, literatura i art*. 2007 ; 1.
- Lotbinière-Harwood S. *Re-belle et infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin / The Body Bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*. Éditions du Remue-Ménage (Montréal)/The Women's Press (Toronto), 1991.
- Marzi E. La traduction automatique neuronale et les biais de genre : le cas des noms de métiers entre l'italien et le français. *Synergies Italie*. 2021 ; 17 : 19-36.
- Mehnert S. « Traduire, c'est trahir » ? Pour une mise en question des notions de vérité, de fidélité et d'identité à partir de la traduction. *Trajectoires. Revue de la jeune recherche franco-allemande*. 2015 ; 9. <https://doi.org/10.4000/trajectoires.1649>
- Mesri G. La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie. *Synergies Monde arabe*. 2007 ; 4 : 35-50.

- Mounin G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard (Paris), 1986.
- Mutelesi E.M. *Subjectivité comme auto-organisation. Une étude du constructivisme radical au départ de Husserl*. Thèse de doctorat en philosophie, Université catholique de Louvain, Belgique, 1998.
- Popineau J. Les métiers au féminin sont-ils des exemples d'intraduisibles sociétaux ? *Grammatica*, Artois Presses Université, 2019. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02893883>
- Rescigno A.A., Vanmassenhove E., Monti J. et Way A. A Case Study of Natural Gender Phenomena in Translation. A Comparison of Google Translate, Bing Microsoft Translator and DeepL for English to Italian, French and Spanish. In Dell'Orletta F., Monti J. et Tamburini F. (dir.). *Proceedings of the 7th Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it. 2020, Bologna, Italy, March 1-3, 2021*. Accademia University Press (Turin). doi :10.4000/books.aaccademia.8844
- Ricœur P. *Temps et récit. 3. Le temps raconté*. Seuil (Paris), 1985.
- Schmidt-Melbye I.H. Ambiguïtés et hybridité de la subjectivité dans le domaine de la traduction. *Synergies Pays Scandinaves*. 2012 ; 7 : 31-41.
- Viennot É. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* Éditions iXe (Donnemarie-Dontilly, France), 2014.
- Vrinat M. Savoir lire... pour savoir traduire. *Communication & Langages*. 1997 ; 112(1) : 111-119.